Dimanche 12 avril 2015 20h00 [GMT + 1]

NO 501

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Implosion du FN
Assomption de Marine
par Philippe De Georges

Alors, osera-t-i ou osera-t-i pas ? Marine Le Pen va-t-elle virer le « vieux », à qui elle doit tout ou presque ? Lequel de ces anagrammes retenir : *Anime le Père* ou *Amène le pire* ? JMLP est-il une sorte de Roi Lear comique ou, comme il le dit lui-même (« Le cadavre remue encore »), va-t-il sauver sa mise au nom du Nom-du-Père et de ce qui fait son droit légitime sur la bande qu'il a su mener aux portes du pouvoir ? Les médias gourmands se lèchent les babines et s'en donnent à cœur joie. Leurs commentateurs, experts et spécialistes patentés fourbissent leurs arguments et distillent savamment leurs analyses… Pourtant, la messe est dite et la cause entendue : le FN connaît une crise qui est le fait de la logique même, puisqu'il se trouve en passe de réussir sa « dédiabolisation » : le pas qui reste à franchir, pour que Marine soit le ministre de l'Intérieur du premier gouvernement que Sarkozy appellera aux affaires dès son élection suppose une clarification.

L'ambiguïté qui a servi jusqu'ici nos Pieds Nickelés commence à avoir ses effets négatifs : pour accéder, sinon à l'Élysée, du moins aux ors de la République, rêve des ennemis de la *répoubellique* et de la *démocrassouille*, il faut opérer une décantation. Certains

oripeaux doivent être rejetés ; il faut tuer le vieil homme ; refouler de l'expression publique certaines rengaines et certains slogans qui font la joie des brutes avinées au café du commerce et des nervis si utiles pour les coups de main. Il faut bien en effet faire alliance : seuls, on ne peut pas dépasser les miraculeux 33 %. Il faut être fréquentable ; soigner son style et donner des gages de respectabilité… d'utilité publique, comme dit papi ! Or, le partenaire obligé, c'est-à- dire le parti néo-gaulliste et celui qui va-t-à-la-messe, oblige à bannir les références *explicites* à Pétain, à la collaboration et à l'OAS.

Le problème est toutefois que c'est bien en cela que réside l'essence du parti, sa matrice et son discours fondateur. Le FN a dans ses gènes, comme disent les journalistes, Vichy et les guerres coloniales. Il est l'héritier de Laval et de Darnand, de Salan et de Bastien-Thiry. L'antisémitisme est l'huile sainte de son baptême… bon sang ne saurait mentir ! Or, c'est tout cela qu'il faut taire, si on admet que Paris vaut bien un passage à la synagogue. Car en fin de compte le choix est simple : veut-on oui ou non le pouvoir ?

Précisément, le patriarche ne l'entend pas de cette oreille : il tient à ses principes plus qu'au pouvoir. Le refoulement, c'est pas son truc, lui dont le succès de tribune tient au slogan connu : « je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas ». Il se dit volontiers que le pouvoir n'a jamais été vraiment son but : sa gloire et son panache résident dans la dénonciation du système et dans l'imprécation haineuse des métèques et du « système ». C'est en vérité en ce sens l'héritier d'une longue tradition. Depuis la Révolution française, une part variable de l'opinion vit sur ce fond de commerce qui est celui de la détestation de tout ce qui existe, du refus de toute innovation et de toute compromission au nom de la réalité et de la jouissance mauvaise du discours décliniste. « Tout est pourri », « plus rien ne va ». Seul le retour dans le passé serait digne d'être envisagé : les Bourbons sur le trône et le Christ-Roi triomphant sur les genoux de la Fille aînée de l'Église. La Chevalerie française représente l'idéal perdu avec la fin de l'Ancien Régime ; le peuple régicide ne peut que payer indéfiniment son crime par le déclin que les cieux lui promettent ; rien ne vaut, sinon les paroles amères de Cassandre voyant chaque jour confirmer le diagnostic fait une bonne fois pour toute de la modernité : « triomphe des francs-maçons, de l'anti-France et de la juiverie ». L'ancien royaume déchu se vautre dans sa fange, à l'heure où, comme le disait le Maréchal en 40, *l'esprit de jouissance* s'impose partout.

Cette veine a su donner des morceaux de bravoure dans le champ littéraire et celui du pamphlet : Léon Bloy, Huysmans, ou Barbey d'Aurevilly, puis le premier Bernanos (celui de *La Grande Peur des bien-pensants*, pas celui des *Grands cimetières sous la lune* !). Mais ceux-là trempaient leur plume géniale dans le fiel de la nostalgie et l'amertume de la déploration : ils ne briguaient ni siège d'élu ni hochet à la boutonnière.

Le pouvoir, en effet, pour quoi faire ? Être dans le système, n'est-ce pas nécessairement être *comme les autres* ? Le parti de la rédemption peut-il tenir son pouvoir du vote de la canaille honnie ? Accepter la règle du jeu tout en la dénonçant ne voue-t-il pas au destin de tous les élus qu'on dénonce : compromission, concession, entente entre coquins et corruption ? Force est de constater que la poignée de conseillers généraux que le FN a gagnée se paye d'enquêtes sur des emplois fictifs, des détournements de fonds publics nationaux ou européens. La blanche (ou bleue) Marine ne devient-elle pas l'agent de Moscou, comme hier le parti communiste ?

Notons qu'il est déjà arrivé que l'extrême droite accède paradoxalement aux affaires par le vote dit démocratique : Hitler lui-même a gagné le Reichstag et est devenu Chancelier dans la légalité la plus stricte. Il a reçu les insignes de son règne dans le respect formel de la constitution et des mains d'un Maréchal aussi gâteux que complaisant. Rares sont les élus

qui ont eu d'ailleurs autant de voix ! Car, il faut bien l'admettre : le peuple a consenti largement et a donné sa pleine adhésion à la dictature, sur le programme explicite de *Mein Kampf*. Comme le dit Carl Schmitt : le peuple opine ! Et il opinait, précisément : en connaissance de cause, sans version édulcorée et massivement. Or, en France, il n'y a pas d'exemple comparable : l'extrême droite n'a jamais gouverné que par la grâce d'une armée d'occupation. Elle a parfois été une force populaire considérable, alliant les puissants et les humbles dans la même foi, comme chez les Chouans. Elle a pu soulever des foules motivées et ardentes, comme du temps des Ligues et du Colonel de La Roque et lors des émeutes du 6 février 1934. Mais cela n'a jamais suffi pour abolir la République, restaurer les principes légitimes de l'autorité ou renverser le cours de l'histoire. Sans remonter aux immigrés de Koblenz, à la Restauration due à la présence des troupes royales anglaises et des Cosaques, au massacre des communards sous le regard bienveillant (et dégoûté) des armées prussiennes, ce camp dit « National » n'a jamais gagné qu'à l'occasion de l'effondrement de la Nation : ainsi du régime de Vichy, résultant de la lâcheté de l'Assemblée issue du Front populaire et de l'occupation nazie, comme du putsch d'Alger, procédant – son nom l'indique – du *pronunciamiento* de quelques vieilles ganaches et de la sédition d'un régiment de la Légion (étrangère).

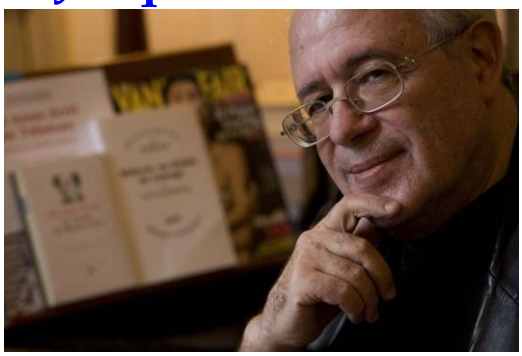
Tout ça, il faut bien dire, ne tient ensemble que par un pauvre ciment : celui de la rage réactionnaire et de la négativité, nécessairement destructrice. La composante « légitimiste », nostalgique de Louis XVI, n'est qu'une part infime de la galaxie qu'est en réalité ce Front. Même le courant monarchiste est exsangue, sans comparaison avec l'aura qu'avait avant-guerre l'Action Française et l'influence de Charles Maurras. La droite catholique, traditionaliste ne pèse pas lourd face aux néo-païens venus du Club de l'Horloge et de la Nouvelle Droite, férocement antichrétienne, vouée à la mémoire du passé celtique et du mythe « boréal » du continent d'avant la conquête romaine. Et tout cela, qui sent le rance et a des relents de sacristie ou de catacombes, n'est que bien peu de chose dans le flot venu du poujadisme d'autrefois et de la complaisance xénophobe et populiste qui fait nombre et pèse au moment du dépouillement. Sans compter ceux qui faisaient les bataillons de la CGT et du Parti communiste, et qui se sont recyclés en masse, au moins dans le secret des isoloirs… Le lien qui fait le Un de cette famille rétrograde (autoritarisme, mépris de l'élite et des intellectuels, thème de la décadence) ne suffit plus quand l'épreuve de vérité se précise : comment gouverner concrètement ? Contre les juifs ou contre les arabes, dont on nous dit que l'affrontement donne le ton de la politique internationale ? Avec plus d'État ou plus de libéralisme économique ? La liste est longue des incompatibilités de fond.

Voilà de quoi le FN hérite, voilà de quoi il est fait. Voilà pourquoi ses cadres et ses sympathisants sont à l'heure d'un choix décisif : il ne suffit plus d'incarner les jérémiades de la réaction, la plainte des couches sociales vouées par le capitalisme financier et la mondialisation à la disparition. Il ne suffit plus d'assumer la fonction tribunitienne qu'aucun Georges Marchais ou Henri Krasucki ne tient plus. Agiter les fanions du passé glorieux et flatter les penchants les plus vils des désespérés et des mécontents, nourrir la passion xénophobe, anti-arabe et anti-juive ne fait pas une politique.

Marine le sait.

La droite républicaine sait aussi (à part quelques aventuriers) qu'elle a sauvé son honneur et celui de la France en rompant radicalement avec cette engeance.

Réponse à Rancière
par Jacques-Alain Miller



Paris, le 7 avril 2015

Cher Rancière,

Je viens de lire dans *L'Obs* les propos que tu as tenus à Éric Aeschimann, et je ne sais pas si nous vivons dans le même pays, que dis-je ? sur la même planète, quand je te vois dire en ouverture de cet entretien : « Tout le monde, bien sûr, est d'accord pour condamner les attentats de janvier ».

Contre-vérité si flagrante qu'elle décourage la polémique. Je ne dis rien. Tu as le champ libre pour expliquer à ta guise ce qu'il faut comprendre de cette phrase. Quel est donc ce « tout le monde, bien sûr » ? Tu nous le présenteras, je serai enchanté de faire sa connaissance, c'est un « tout le monde » de bonne compagnie, même s'il laisse bon nombre de personnes hors de lui.

À y réfléchir, je crois que tu as voulu dire que tu n'étais pas du côté des assassins, et si tu l'as dit maladroitement, c'est que tu n'es pas davantage du côté de ceux qu'ils assassinent.

Ce « tout le monde » qui n'est pas tout le monde fait, si l'on y songe, le problème, de l'universel. Tu déplores que l'universalisme ait été « confisqué et manipulé », « transformé en signe distinctif d'un groupe ». Mais le ver est dans le fruit, je veux dire dans le concept même. Les universalistes ne sont pas si sots qu'ils ignorent qu'ils ne sont pas tout le monde. S'il y a des universalistes, c'est qu'il y a des particularistes, sans compter les singularités. Il s'ensuit que l'universalisme n'est jamais rien que le « signe distinctif d'un groupe ». Et les particularistes, de leur côté, sont fondés à tenir l'universalisme pour le particularisme des universalistes.

Ce n'est pas déraisonnable. Ceux qui pensent que « les grandes valeurs universalistes », comme tu les appelles, ne sont que les instruments *new look* de l'impérialisme occidental, sont légion. Ils sont la majorité à l'Assemblée générale des Nations Unies. Là-dessus, Poutine et ses philosophes slavophiles, les maîtres de la Chine, de l'Arabie saoudite, de l'Iran, le nouveau Califat islamique, sans oublier le défunt Lee Kuan Yew, inventeur de Singapour, et les frères Castro, tous sont d'accord.

Tu dis pareil concernant la France. C'est à savoir que les grands principes universalistes y sont désormais instrumentés par une volonté de domination qui s'emploie à tourmenter « une communauté précise ». Du coup, tu renies un universalisme qui ne véhicule plus que xénophobie et racisme. Là, je dis stop.

Distinguons le plan international et le plan national. Pour ce qui est du concert des nations, il n'est pas absurde de penser que mieux vaut admettre que l'universalisme est un particularisme, le nôtre, plutôt que de vouloir mordicus le faire universel. Car, dans ce cas, force est de rappeler d'entre les morts l'Universel botté, celui qu'incarna jadis, sous l'égide

des Droits de l'Homme, le fameux « mangeur d'hommes », l'Empereur des Français. Mais en France, au nom de quoi veux-tu maintenant obtenir des indigènes qu'ils soumettent leur particularisme, qui est universaliste, au particularisme de la « communauté précise » ?

Quand Aeschimann t'interroge sur le port du voile et l'émancipation féminine, tu lui réponds : « Le statut des femmes dans le monde musulman est sûrement problématique, mais c'est d'abord aux intéressées de dégager ce qui est pour elles oppressif. Et, en général, c'est aux gens qui subissent l'oppression de lutter contre la soumission. On ne libère pas les gens par substitution. »

Ta dernière phrase résume bien l'objection de Robespierre à Brisset, quand celui-ci appelait la France révolutionnaire à une « croisade de la liberté universelle » : « La plus extravagante idée qui puisse naître dans la tête d'un politique est de croire qu'il suffise à un peuple d'entrer à main armée chez un peuple étranger pour lui faire adopter ses lois et sa constitution. Personne n'aime les missionnaires armés ; et le premier conseil que donnent la nature et la prudence, c'est de les repousser comme des ennemis » (Discours au club des Jacobins, le 2 janvier 1792).

Mais l'argument ne répond pas à la question posée. Il ne s'agit pas de guerres étrangères. Aeschimann ne te parle pas de libérer les Afghanes ou les Saoudiennes, il te questionne sur l'émancipation des Françaises voilées. Se défausser sur les mœurs du « monde musulman » quand on t'interroge sur le sort de nos compatriotes, et renvoyer celles-ci à leur responsabilité, ça ne le fait pas. C'est noyer le poisson et jouer les Ponce-Pilate. Leur assujettissement éventuel n'est pas seulement leur affaire, ni même celle de la « communauté précise », il concerne la communauté nationale dans son ensemble.

Je ne te vois pas mieux inspiré quand tu estimes que la liberté d'expression n'était nullement en cause dans le massacre de la rédaction de *Charlie*, et qu'on ne s'est polarisé là-dessus que pour « disqualifier une partie de la population ». Tu vois dans la liberté d'expression « un principe qui régit les rapports entre les individus et l'État ».

Non, Rancière. Pourquoi la tuerie du 7 janvier a-t-elle suscité une émotion incomparable avec celle qu'avaient soulevée les attentats des gares madrilènes en 2004, avec leurs 200 morts et 1400 blessés ? C'est que soudain une volonté se rendait présente au cœur de Paris, qui annonçait à l'humanité dans son ensemble que, sous peine de mort, nulle part au monde certaines choses ne devaient être dites ni représentées. Cette exigence exorbitante du droit des gens témoignait du désir fou d'une soumission universelle. La tuerie a suscité les réactions les plus diverses : terreur, révolte, résistance, mais aussi compréhension, adhésion et admiration.

En fait, tout était déjà là en germe depuis le 14 février 1989, dans la fameuse *fatwa* de l'ayatollah Khomeini. Souviens-toi qu'elle invitait tous les musulmans, l'universel des croyants, à exécuter sans phrase Salman Rushdie, ses éditeurs, et toute personne ayant connaissance du livre des *Versets sataniques*. Le maître de l'Iran démontra ainsi qu'il pouvait ouvertement, impunément, condamner à mort pour délit de blasphème les ressortissants de plusieurs États étrangers vivant sur le sol de ceux-ci. Diras-tu que la liberté d'expression, là non plus, n'était pas en cause parce que la situation sortait du cadre de ta docte définition ?

Un curieux entrecroisement. Une jolie ruse. À mesure que l'Occident était forcé d'admettre de mauvais gré que son universalisme n'était qu'un particularisme, le particularisme musulman se révélait être un universalisme. L'Universel botté est de retour parmi nous. La tentative des néo-conservateurs américains ayant échoué, c'est au tour de l'Universel musulman de monter sur la scène de l'Histoire, et de jouer « l'âme du monde ».

Lui aussi échouera. D'une part, il est divisé, dévoré de l'intérieur par le schisme qui dresse sunnites et chiites les uns contre les autres. D'autre part, les démocraties ont une résilience qu'à les voir dévirilisées, corrompues et chaotiques, les totalitarismes méconnaissent. Tu sembles pour ta part méconnaître la dimension transnationale des difficultés françaises.

Il y a un universalisme juif, puisque les sept lois noachiques valent pour chacun, mais c'est un universalisme sans prosélytisme, dont le noyau est le particularisme revendiqué du peuple élu. Il fut un temps où l'universalisme chrétien était jeune, tonique, et parfois sanguinaire : il se satisfait aujourd'hui des palabres de l'œcuménisme. L'universalisme communiste ne survit qu'à l'état de souvenir et d'espérance. Restent en concurrence l'universalisme capitaliste et l'universalisme musulman.

Le récent accord nucléaire avec l'Iran montre qu'Obama fait fond sur le *soft power* pour subvertir de l'intérieur l'austère République islamique. Sans doute espère-t-il que le jour où l'on fera la queue à Téhéran pour acquérir le dernier iPhone, *Apple Akbar !* ne sera pas loin de se substituer à l'antique *takbir*. L'accueil enthousiaste réservé au même accord par les plus allumés des révolutionnaires iraniens montre qu'ils n'en croient rien. Lutte titanesque : qui l'emportera, du gadget ou de l'Un ? de l'objet ou du signifiant-maître ? En résultera-t-il un mariage de la production intensive et de l'identification nationaliste, à la chinoise ?

Le particularisme russe prétend jouer dans la cour des grands universalismes contemporains. Sa ressource est de faire revivre la théorie eschatologique de « Moscou troisième Rome ». On observe tous les jours comme il attire dans son orbite les extrêmes droites européennes. Son Internationale ira-t-elle beaucoup au-delà ?

Quant au particularisme français, il n'a plus les ambitions que Maurras avait inspirées à De Gaulle : celles de faire de la vieille nation le chef de file des petites et moyennes puissances résistant aux Empires. Elles se bornent à maintenir son « modèle », qui n'est plus modèle pour personne. Tes sarcasmes contre la laïcité à la française, et il n'en est pas d'autre, je les lis toutes les semaines dans le *New York Times*, dans *The Economist*, dans le *Wall Street Journal*, dans le *Financial Times*. Français, disent-ils tous, encore un effort si vous voulez être capitalistes : soyez multiculturels, liquidez votre *Leitkultur* (culture dominante), laissez passer librement les personnes et les biens, et puis, que chacun jouisse en paix de ses amours, de sa vêture, de sa nourriture.

Jolie ruse, là encore, qui voit les défenseurs, dont tu es, des plus exploités des exploités, travailler pour le roi de Prusse.

Tu fais du Parti socialiste le fossoyeur de la gauche. C'est méconnaître la part prise par le Parti communiste dans la mise au tombeau de l'Homme-de-Gauche. À la grande époque, sous Thorez, le PCF, moscoutaire jusqu'à l'os, réussissait à apparaître comme un parti national, voire nationaliste. Autre ruse : laissé à lui-même, loin de s'enraciner dans la nation, il en perdit le sens.

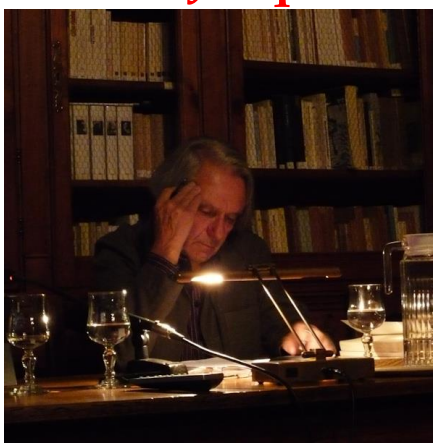
Toi-même ne veux voir dans l'attention portée au facteur national que « droitisation galopante ». Tu espères des « mouvements démocratiques de masse », sortis d'on ne sait *zou*. Des quarante dernières années, tu ne retiens que « désastres économiques » et « chaos géopolitique ». Et tu es l'un des penseurs les plus distingués de la gauche de la gauche.

La messe est dite. Les prolétaires sont au Front national. La gauche de la gauche se ratatine. La gauche glisse au centre. L'offre à droite, de Sarkozy à Juppé, est la plus ample. C'est la nouvelle donne.

Avec mon meilleur souvenir.

JAM

La réponse de Jacques Rancière



J'ai trouvé hier soir cette réponse de Jacques Rancière à ma lettre ouverte du 7 avril. Il me laisse libre de la considérer comme privée ou « comme réponse publique à (ma) lettre publique ». La voici donc. Je ferai mon profit de ses remarques et objections, dont je le remercie. — JAM, le 10 avril 2015

Cher Jacques-Alain Miller,

Tu te demandes si nous vivons dans le même pays. Je me demande, pour ma part, si nous parlons du même texte.

Tu te dis curieux de connaître le « tout le monde » dont je dis qu'il est d'accord pour condamner la boucherie du 7 janvier. Je pense que tu le fréquentes tous les jours. Ma phrase se référait au large consensus des opinions publiquement exprimées en France après l'attentat. Il y a, bien sûr, les voix rapportées, les récits sur ces jeunes collégiens qui trouvaient qu'ils l'avaient bien mérité. Mais justement ces voix étaient rapportées comme des voix d'un autre monde. Ma phrase se référait au consensus des voix dans le monde où j'étais convié à parler, qui est aussi celui où tu parles. Elle indiquait que je n'entendais pas me distinguer de ce consensus et que c'est d'autre chose que je parlerais. Parlons donc du fond des choses.

Tu m'accuses de renier l'universalisme sous prétexte qu'il ne véhiculerait plus aujourd'hui que xénophobie et racisme. Et tu m'assimiles généreusement à tous les dictateurs pour qui les « grandes valeurs universalistes » ne sont que les instruments new look de l'impérialisme occidental. Pour ma part je n'ai jamais cessé, depuis *La Leçon d'Althusser*, de m'opposer à ceux pour qui l'universalisme, les droits de l'homme, les libertés formelles, l'humanisme ou la démocratie n'étaient que le masque de l'exploitation ou de la domination. Je n'ai pas changé et ne changerai pas là-dessus. Et c'est bien pourquoi je m'inquiète de voir que depuis une ou deux décades s'est développé un discours « universaliste » qui semble fait exprès pour donner raison aux dictateurs en question et à tous ceux qui partagent leur avis. Bien sûr l'universalisme est toujours celui d'un groupe humain déterminé. Cela ne le soustrait pas à l'obligation d'être en accord avec ses propres principes. Quand l'universalisme est appliqué en sens unique, quand il se trouve assimilé à un système de règles et de contraintes – voire de brimades – qui ne peuvent concerner qu'une partie déterminée de la totalité qu'il est censé réguler, quand il est brandi avec arrogance comme marque de distinction entre un « nous » et un « eux », il ne peut que renforcer et radicaliser chez ceux qui se trouvent, de fait, visés le sentiment qu'il est un mensonge fait seulement pour les opprimer. Je défends donc l'universalisme contre ceux qui le ruinent par le fait.

Je ne me défausse pas concernant les filles voilées en France. Ma proposition selon laquelle c'est aux intéressées de savoir ce qui est pour elles oppressif et qu'on ne libère pas les gens par substitution concerne d'abord la question du voile en France. Sur le premier point, nous avons jadis appris que ce qui nous paraissait le plus oppressif dans l'exploitation du travail n'était pas forcément ce dont les intéressés souffraient le plus fortement. Il en va de même dans le cas de la condition des filles et femmes musulmanes ici et nous savons qu'il y a chez elles une multiplicité de façons d'interpréter le port du voile – jusqu'à celui de la provocation. C'est pourquoi je crois que la « communauté nationale » a des choses plus importantes à traiter et que la manière dont l'affaire a été « nationalisée » a largement renforcé les crispations identitaires qu'elle prétendait combattre.

Concernant la liberté d'expression, je maintiens que sa définition stricte concerne le rapport entre l'État et ceux qui expriment leur opinion. Tu m'opposes la réaction contre une volonté annonçant « à l'humanité dans son ensemble que, sous peine de mort, nulle part au monde certaines choses ne devaient être dites ni représentées ». On peut discuter sur la portée universelle que les frères Kouachi donnaient à leur acte. Mais je maintiens que le problème posé par cette volonté ne peut pas être renfermé dans le cadre de la « liberté d'expression » ou de la « liberté de la presse ». Au lendemain du 7 janvier un certain Jacques-Alain Miller écrivait que « Nulle part, jamais, depuis qu'il y a des hommes, il n'a été licite de tout dire ». Par quoi, je pense, il n'entendait pas justifier le crime mais rappeler que la question de ce qui se dit et ne se dit pas ainsi que la question des effets d'une parole excédaient toute définition légale de la liberté d'expression. Il y a toujours eu, il y aura toujours des gens prêts à tuer pour une parole qui leur déplaît. Le problème est de savoir, comment, au sein d'une communauté déterminée, en l'occurrence la communauté française ou la communauté de ceux qui vivent en France, on fera en sorte que ceux-là ne se multiplient pas et que leurs actes ne suscitent pas l'admiration et l'adhésion d'une part plus large de la population. Et pour cela la simple affirmation qu'il y a un droit de tout dire qui est indissolublement lié à l'identité française est non seulement insuffisante mais contre-productive, parce qu'il est connu que le directeur de *Charlie Hebdo* avait lui-même décrété qu'on n'avait pas, sous peine d'être licencié, le droit de tout dire dans son journal. Il y faut un peu plus, la capacité d'avancer un peu dans la compréhension des raisons des uns et des autres, de voir ce sur quoi il peut et ne pas y avoir accord, ce sur quoi on peut ou ne peut pas transiger pour que ceux qui ont à vivre ensemble le fassent selon des modalités qui ne soient pas celles du meurtre ni celles du mépris. Il y a aussi la responsabilité de chacun quant à ce qu'il lui semble juste de dire ou de ne pas dire et quant à la façon dont sa parole est appelée à être entendue. Ceux qui hurlent au multiculturalisme dès qu'on évoque ces choses ne font certainement pas de bien.

Tu parles enfin de mes sarcasmes quant à la laïcité à la française et tu me mets là-dessus au diapason non des dictateurs post-communistes ou islamistes mais de la presse anglo-saxonne bien-pensante. Ce que j'ai dit sur la laïcité se résume en ceci : on a inventé depuis quelques années une « laïcité » qui n'a plus rien à voir avec celle qui a existé pendant plus d'un siècle en France. Cette dernière concernait l'Etat et ses institutions, à commencer par l'institution scolaire. Et le combat des militants de la laïcité était un combat pour que les fonds publics soient réservés à l'Ecole publique. On a récemment inventé une laïcité qui n'était plus une obligation de l'Etat mais une obligation des individus. On l'a inventée comme une obligation universelle qui se trouvait concerner un objet bien particulier – une pièce de vêtement transformée en message de propagande religieuse – et une catégorie bien déterminée, celle des jeunes filles de religion musulmane. Si tu veux critiquer ce que je dis

sur la laïcité, il faut prouver que cette transformation radicale de la notion n'a pas eu lieu ou qu'elle est un bien. Mais c'est ce que tu ne fais pas

Pour le reste, tu m'objectes que le Parti socialiste n'est pas seul à avoir tué la gauche et que le Parti communiste y a sa part. Mon propos n'était pas de répartir les bons ou les mauvais points. C'est simplement un fait que le Parti Communiste, malgré tout ce qu'il a fait en quelques décennies, n'a jamais réussi à tuer la gauche et que le Parti socialiste a, lui, réussi à l'absorber et à la tuer. Par ailleurs, comme tu ne définis aucun espace politique dans lequel tu te situerais, il n'y a pas lieu de s'attarder sur les rêves d'avenir dont tu me juges la victime naïve.

Bien cordialement,

Jacques Rancière

*****

Connaissez-vous Ernst Toller ?

par Philippe Benichou

On joue *Hinkemann* d'Ernst Toller à Paris, dans une remarquable mise en scène de Christine Letailleur, avec qui l'Envers de Paris dialoguera ce 18 avril au Théâtre de la Colline, à l'issue de la représentation.

Né en 1893 en Prusse orientale, Ernst Toller était juif et allemand. En 1914, à 21 ans, animé d'un « désir passionné de prouver en risquant sa vie qu'il était allemand et rien qu'allemand »[1], il est engagé volontaire et combat contre la France. La guerre fait de lui un pacifiste convaincu et, après avoir été réformé de l'armée, puis réintégré de force suite à son engagement politique en faveur de la paix, il est exclu de l'armée pour raisons psychiatriques après son passage devant Emil Kraepelin[2].

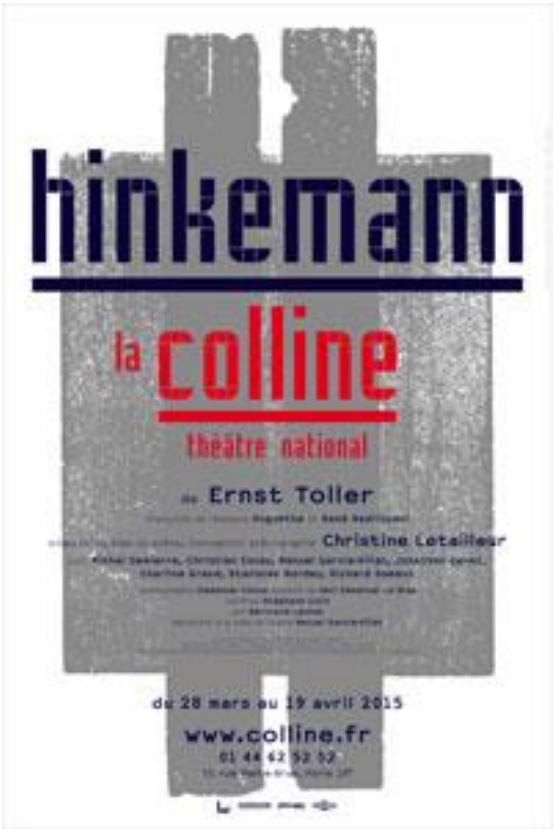
Toller, tout en se consacrant à l'écriture, est un des leaders de la révolution spartakiste en Bavière et il est condamné en 1919 à cinq ans d'incarcération pour haute trahison. C'est dans la forteresse de Niederschönenfeld qu'il écrit poèmes et drames et s'interroge sur la difficulté de concilier engagement politique et pureté de l'action. Il est aussi lucide sur les limites de l'action politique pour traiter du drame du sujet et c'est par là que son œuvre parle au psychanalyste.

« Le socialisme lui-même ne supprimera que la souffrance qui a son origine dans l'insuffisance des systèmes sociaux, *mais il y aura toujours un reste* »[3]. C'est pour le démontrer qu'il écrit *Hinkemann* et, pour représenter ce reste, il choisit la castration d'un sujet dans le réel, l'histoire d'un homme qui revient de la guerre émasculé, dédaigné par son épouse et conduit à renoncer à ses valeurs de respect de la vie en devenant un monstre de foire tuant des animaux vivants et ce, pour préserver la femme qu'il aime de la misère. La pièce met en scène la solitude radicale d'un sujet qui ne peut rien espérer. Écrite en 1924, la pièce fait également entendre la haine antisémite et son appel au meurtre sur lesquels Christine Letailleur sait insister avec talent. Saluons en particulier la superbe mise en scène du rêve de l'apparition maternelle qui témoigne à cette époque du déclin de l'imago paternelle.

À sa libération, Toller devient une figure de l'expressionnisme allemand et ses pièces seront parmi les plus jouées au Théâtre prolétarien d'Erwin Piscator à Berlin. En 1933, ses livres seront brûlés par les nazis et il fuira en exil. Il mettra fin à ses jours à New York en 1938.

1. Toller E., *Une jeunesse en Allemagne*, 1933, Éditions L'âge d'homme, p. 217.
2. *Ibid*., p. 160 : on y découvre Emil Kraepelin, grand nosographe, en sinistre nationaliste fervent défenseur de l'accroissement de « l'espace vital » allemand.
3. *Ibid*., p. 216. (souligné par nous)

***HINKEMANN* de Ernst Toller**
La Colline, théâtre national 15, rue Malte-Brun - 75020 Paris
Le 18 avril : représentation suivie d'un débat avec **Christine Letailleur**, metteure en scène de la pièce Débat animé par Philippe Benichou et Christiane Page.
Réservations au tarif préférentiel de 20 euros (14 pour les - de 30 ans)
auprès de Ninon Leclère au 01 44 62 52 10



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site** lacanquotidien.fr **en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.